

Michel Racaud
21.04.31 – 22.11.2013

Né à Paris le 21.04.31, il passe son enfance en famille établie à Saint Germain en Laye. Il fait ses études au petit séminaire de Versailles. A 17 ans, à la suite du décès de son père, pour subvenir à la subsistance de sa famille, neuf frères et sœurs, il quitte ses études pour entrer dans une vie professionnelle. 10 ans plus tard il reprend ses études au grand séminaire de Versailles. Ordonné prêtre en 1963, il est nommé à la paroisse de Palaiseau. En 1969 il rejoint un équipe de prêtres-ouvriers du diocèse de Créteil où il sera incardiné en 1983. Puis il s'engage avec les prêtres du Prado à partir de 1995. Il fut chauffeur poids lourds à travers toute la France et chauffeur de bus en région parisienne. A la retraite il habite la cité du Bois l'Abbé à Champigny, puis un foyer logement et une maison médicalisée sur Nanterre où il décède le 22.11.2013.

De son frère Jean pour ses 50 ans de sacerdoce :

« Quand tu es parti comme prêtre-ouvrier pour vivre la vie de routier, et permettre à maman de continuer à faire bouillir la marmite, j'appréciais quand tu débarquais à Saint-Germain d'entendre les aventures qui t'arrivaient et d'écouter comment tu faisais au milieu de tous ces chauffeurs routiers pour leur dire que tu étais prêtre, que ce soit au restaurant ou dans les usines où tu débarquais les marchandises. Très discret, tu étais l'un des leurs. Dans cette vie ouvrière tu étais très engagé dans le syndicat de la CGT avec des positions très dures vis-à-vis des patrons. Après la vie de routier, tu es devenu chauffeur de cars entre Champigny et Paris. Grâce à ce nouveau boulot tu pouvais obtenir un car de 80 places pour un week-end, et tu organisais une sortie avec toute la famille. J'ai des souvenirs de journées à mourir de rire : c'était la famille Racaud qui débarquait et envahissait plages et sous-bois. C'est toi qui as baptisé presque tous les neveux et nièces. C'est encore toi qui as célébré notre mariage ainsi que la majorité des mariages des neveux et nièces ; à chaque fois c'était l'occasion de se retrouver tous. Tu as célébré aussi un certain nombre d'obsèques où tu excellais par ton accueil de ceux qui étaient dans la souffrance avec des mots très humains et compréhensibles. Tu avais pris pied à Champigny où tu rejoignais chaque semaine les prêtres-ouvriers du secteur avec qui tu faisais équipe. Nous souhaitons que tu puisses trouver désormais dans cette maison de retraite de Nanterre la paix et le bonheur dans cette nouvelle vie qui s'impose à toi. »

De sa sœur Geneviève lors de ses obsèques :

« Tu avais l'esprit de famille chevillé au corps. Après le décès de papa, tu quittes le séminaire, trouve du travail et deviens soutien de famille. Après une dizaine d'années, quand les plus jeunes sont sur les rails, tu retournes au séminaire. Tu n'es pas un intellectuel mais courageusement tu reprends des études longues et difficiles, ce qui n'est pas évident. Tes jours de congés tu reviens à la maison prendre un petit air de famille, amenant plusieurs copains. C'est ton ordination le 29 juin 1963 à la grande joie de tous. Vicaire à Palaiseau, tu t'occupes principalement de jeunes : JOC, ACO. Je garde un excellent souvenir des camps de jeunes faits avec toi où j'assurais l'intendance et la cuisine. Après quelques années, c'est une nouvelle orientation pour toi : devenir pauvre parmi les pauvres, les plus démunis ; témoigner de la tendresse de Dieu, et tu deviens prêtre-ouvrier. Travail dur du routier où tu t'es donné à fond, vie d'équipe avec d'autres PO. Puis vient l'heure de la retraite et de ta vie engagée à Bois l'Abbé, à Champigny où tu continues de te consacrer entièrement aux petits, à ceux qui n'ont rien, qui souffrent, aux plus démunis. Et c'est ton engagement au Prado pour mieux t'enfouir avec les pauvres, pour mieux ressembler à ton modèle : le Christ. Tu n'étais pas un orateur mais toutes les homélies que j'ai pu entendre sonnaient justes, vraies. Tu vivais ce que tu disais. C'est énorme de toujours entendre parler de la tendresse de Dieu. »

De son équipe d'ACO, Odile :

« Michel était tout feu tout flamme ! Il nous a accompagnés les uns et les autres dans nos vies familiales, nos vies de militants, nos vies d'équipes. Il était de toutes les recollections d'ACO. Il était fidèle aux mouvements, au syndicat, à sa famille. Il soutenait chacun, encourageait. Michel c'était : la joie, l'enthousiasme, le courage, le don de lui-même tout entier, le don de soi pour Jésus-Christ.

Je me souviens aussi du long compagnonnage que nous avons fait ensemble dans l'équipe chargée du suivi des prêtres âgés et malades. Je témoigne de son dévouement constant envers ses frères prêtres qu'il a accompagnés jusqu'au bout. Mais après sa chute, il y a une quinzaine d'années, Michel a porté sa croix. Les maladies se sont enchaînées peu à peu, et, il y a 7 ans, il a accepté avec beaucoup d'humilité de quitter sa cité du Bois l'Abbé qu'il avait tant aimée, de laisser derrière lui tant d'amis, pour aller vers une autre rive, celle du foyer logement. Là, il a vécu son ministère de prêtre-ouvrier en retraite, autrement, toujours fidèle à ses amis, à sa famille. Et la maladie a continué ses ravages pour le conduire encore plus loin. Après de longs mois d'hospitalisation, il a accepté, toujours avec beaucoup d'humilité, d'aller en maison de retraite, choisissant une maison de retraite religieuse proche de sa famille à Nanterre. Michel, dans cette vie donnée, proche du plus petit, proche de la réalité de la vie, tu as toujours été, avec nous et en vis-à-vis, un témoin de Jésus-Christ. »

De l'union local CGT de Champigny, Daniel :

« Avec le départ de Michel, la CGT perd non seulement un grand militant, mais également un chouette camarade. Je ne ferai pas ici l'historique de l'implication de Michel dans le syndicalisme, ce serait long... Nous gardons de Michel le souvenir d'un militant qui a su se montrer disponible dans les luttes locales quand il était encore actif, un militant rigoureux, voire même pointilleux, ce qui est bien utile quand on est trésorier d'une Union Locale, quelqu'un de profondément humain, à l'écoute, parfois même un père pour plusieurs de nos militants, avec un soutien qui allait au-delà de l'activité syndicale, tout particulièrement engagé auprès des salariés, ouvriers et employés les plus modestes. Après l'arrêt de sa responsabilité à l'UL, nous avons eu la joie de le revoir fréquemment, il apportait son expertise des transports publics dans les assemblées de retraités ou bien nous rendait régulièrement visite tant que sa santé lui permettait. Ceux qui connaissaient l'ensemble de ses engagements, qu'ils soient croyants ou non-croyants, percevaient bien que ses missions dans la CGT et en tant que prêtre étaient bien liées. Alors pour tout ce que tu nous as apporté, Michel, plutôt qu'un au revoir nous te disons merci. »

De Gérard, un ami prêtre :

« Avec Michel, nous nous retrouvions toutes les semaines pour célébrer l'Eucharistie. C'était un copain tellement simple, tellement vrai qu'il n'y avait aucune place pour une quelconque méfiance dans nos relations. Tellement passionné aussi, passionné par le Christ, l'Evangile et ses copains de boulot. Je me souviens avoir rencontré d'autres délégués du personnel de sa boîte de transport, d'un militant CGT qui s'est préparé au baptême, de nos rencontres avec la CNL, de nos partages après telle ou telle rencontre de nos équipes ACO. »

De l'homélie de Michel :

« Après le décès du papa, Michel quitte le séminaire pour faire bouillir la marmite familiale. Cela durera 10 ans, il est alors chauffeur d'un bus de la médecine du travail et rencontre les travailleurs de bien des entreprises. Cette vie ouvrière le conduit à un engagement comme prêtre-ouvrier dans une des premières équipes mises en place après le concile. En équipe PO, en équipe avec des laïcs, Michel ne fait pas de grands discours, mais son attrait pour Jésus-Christ invite chacun à relire l'Evangile et à suivre Jésus-Christ de plus près. »